

SOLIDARITE & DEMOCRATIE

SOUS L'ARBRE A PALABRES INTERCULTUREL

Suite à une Table Ronde organisée à l'Auditorium de la Maison Internationale de Rennes le 10 décembre 2014

Table Ronde avec les co-auteurs du livre *L'Arbre à palabres & à récits* (L'Harmattan, 2014) Christian Leray sociolinguiste, Fatimata Warou responsable du Pôle Seniors UAIR et la participation de Jocelyne Bougeard, adjointe au Maire de Rennes, chargée des relations internationales, membre du Haut Conseil de l'Egalité Femmes & Hommes.

Modérateur : Jean-Marc Vanhoutte, sociologue

Après avoir rappelé le concept africain d'Arbre à palabres désignant les pratiques ancestrales où s'échangeaient les nouvelles, se discutaient les affaires et se prenaient les décisions importantes sous un arbre (tamarinier, baobab...), Fatimata Hamey-Warou a alors exposé l'historique du développement de ce projet d'Arbre à Palabres interculturel, projet sur lequel elle a été recrutée en CDI à l'UAIR. Il s'agissait aussi, pour elle, de montrer l'apport enrichissant qu'une immigrante, à l'instar d'elle-même, pouvait apporter à la réflexion sur la démocratie en Europe et plus particulièrement en France et d'abord dans la ville de Rennes. Elle y a mis en place sous l'égide de l'UAIR des arbres à palabres interculturels avec les structures existantes dont la Direction des quartiers Nord-Ouest de Rennes, les CCAS (Villejean, Maurepas) et plus récemment du Ty Blosne, ainsi que la Maison de retraite de St Cyr, et même un Conseil des sages des quartiers Nord-Ouest de Rennes. Elle a su adapter son projet au contexte de chaque quartier et/ou structures lui faisant appel. Elle a notamment rappelé comment les premiers Arbres à palabres organisés par le Pôle Seniors de l'UAIR avec la crèche Tannou ont permis à ces migrants âgés d'échanger autour des différences mais aussi des ressemblances pour éduquer les jeunes enfants, leur apporter les soins avec par exemple les massages ... Bref un Arbre à palabres à la fois interculturel, intergénérationnel et intergenres. Cela paraît une différence importante avec l'Arbre à palabres d'origine mais de fait si les femmes n'y avaient pas accès, elles jouaient un rôle indirect dans les prises de décisions puisque les hommes remettaient souvent la décision au lendemain après avoir, pour la plupart, exposé leurs discussions précédentes à leurs épouses. Bien sûr, le contexte est ici différent, mais en se mettant en cercle, il s'agit de permettre à tous la même possibilité de s'exprimer, d'écouter et d'être écouté, respecté en tant **qu'être humain et citoyen à part entière**.

Christian Leray a explicité la valeur hautement symbolique de l'Arbre dans les sociétés humaines (cf. livre *L'Arbre à palabres & à récits*) et plus particulièrement de l'Arbre à palabres qui a été une forme de « gouvernance démocratique » locale inventée par l'Afrique et ignorée par les colonisateurs anglais, belges, espagnols, français et portugais, pour ne parler que des plus importants colonisateurs qui avaient intérêt à la dévaloriser ou au besoin à la réduire à la coutume. Il s'agissait pour ces colons d'éviter toute concurrence avec la forme de l'Etat colonial et les gouvernements des différents pays africains décolonisés se sont bien gardés eux aussi de lui donner un second souffle. A ce propos, notons que la « mondialisation libérale » et plus récemment la « bonne gouvernance » exigée par les institutions financières internationales de Bretton Woods se garde bien d'y faire la moindre allusion. N'oublions pas que le but initial de la palabre est de parvenir à une solution concertée basée sur une décision prise d'un commun accord, bref sous forme de consensus. C'est pourquoi Jean-Michel Lucas, Docteur d'Etat ès Sciences économiques, spécialiste des droits culturels (Fribourg), ex-conseiller du Ministre de la Culture Jack Lang, que nous avons rencontré récemment lors de

la mise en place d'un groupe de travail sur l'Encyclopédie des migrants (projet 2014-2017 ayant pour objectif d'écrire une histoire des migrations entre le Finistère breton et Gibraltar) disait qu'il « est temps d'organiser **la palabre** », palabre pour parvenir à transformer les différences culturelles en « diversité culturelle » afin que tous contribuent à une même unité en faisant « humanité ensemble » (cf. son livre *Culture et développement durable – il est temps d'organiser la palabre*, Ed. IRMA, 2012). Que ce soit en cercle autour de l'Arbre ou en « roda » (ronde ou cercle) comme au Brésil, il s'agit de favoriser l'expression citoyenne de tous. Les Indiens l'ont bien compris aussi, eux qui se mettent en « roda » tout en faisant circuler un bâton entre eux (celui qui le tient dans sa main est certain de l'écoute attentive de tous, il n'y a pas possibilité d'interrompre sa parole qui est respectée même si elle peut être contestée par l'interlocuteur suivant dont le point de vue sera écouté avec la même attention). Cela permet de réduire l'agressivité nuisant au dialogue et au consensus de la prise de décision.

Jocelyne Bougeard, en tant qu'élue rennaise, et sensibilisée aux mutations qui touchent la vie dans cette métropole régionale, est attentive à toutes les expériences et outils susceptibles d'apporter du respect et de la solidarité dans les quartiers. Dans cette multiplicité urbaine, comment instituer des espaces de partage, qui par les rencontres et les paroles qu'ils autorisent, donnent du sens aux actions? Dans ce passage du rural à l'urbain, une histoire nous lie et nous amène en Bretagne à mieux comprendre ce que d'autres régions et cultures traversent violemment aujourd'hui, notamment quant à la place laissée aux femmes. Cet arbre à palabres interculturel crée de l'engagement, en permettant à chacun de s'y construire individuellement et collectivement. Il peut apparaître comme un objet transitionnel, où l'énergie se partage grâce aux ressources que chacun y offre. Rares sont les espaces où la parole en se partageant, crée de la transmission et de l'initiation au vivre ensemble. En accueillant tous les âges de la vie, l'arbre à palabre contribue par sa valeur symbolique à rendre visible l'intergénérationnel, à donner une place à l'autre hors des statuts sociaux en faisant des différences individuelles une richesse collective. Les quartiers ont besoin de cette urbanité pour vivre.